

Un jardin au CHPG... pour réveiller les sens

Hier au Centre hospitalier Princesse-Grace, l'équipe hospitalière a inauguré un lieu extérieur où les patients atteints notamment d'Alzheimer pourront déambuler pour leur bien-être

C'est un petit bout de terrasse de 140 m², hors des murs de l'hôpital. Un espace de vie résonnant au doux nom de «jardin sensoriel thérapeutique». Une bulle d'air pour les trente patients de l'unité Denis-Ravera du CHPG, atteints de pathologies neuro-dégénératives avec des troubles du comportement. Ici, une fontaine. Là, du mobilier qui laisse échapper de douces mélodies au contact du vent. Et puis, ces effluves de plantes aromatiques dans l'allée des senteurs, justement renommée pour l'occasion. Du classique, d'abord: thym, menthe, jasmin, lavande, romarin. Et, puis, des plantes au nom un brin barbare: ficoïde, coreopsis, gazania, lobelia. Pas loin des cailloux ou des copeaux de bois censés éveiller le sens du toucher. Ainsi que des animaux factices pour raviver des souvenirs d'antan, altérés par la maladie.

« Stimulation et détente »

Ce petit havre de paix, inauguré hier soir (1), a été pensé par une poignée de lycéens



Un tapis sensoriel composé de moult plantes, de petits cailloux et de copeaux de bois permet aux patients de décupler leurs sens et de raviver des souvenirs.

(Photos Cyril Doderigny)

d'Albert-1^{er} du Conseil économique et social des jeunes, pour leurs aînés. Mûri pendant de longs mois avec l'expérience des équipes hospitalières. « La création de ce jardin est une chance pour notre unité et doit s'en-

visager comme un espace de stimulation, de détente et de déambulation sécurisée », remercie le D^r Sandrine Louchart de la Chapelle, chef de service adjoint de l'unité. Les bienfaits y sont immenses, outre l'éveil des sens :

freiner la tension, l'agressivité et l'opposition, symptômes psychologiques et comportementaux de ces patients-là (lire par ailleurs). « Quand je promène maman, elle touche les plantes, a envie de les renifler, témoi-

gne la fille d'une patiente de 95 ans. Cela lui apporte un éveil, elle qui aimait tant jardiner et qui entretenait son balcon que les touristes prenaient en photo. Ça la sort de cette bulle de soins. Elle retrouve ici un sentiment

de liberté, certaines sensations fortes avec la nature. Elle sourit beaucoup et le manifeste ! Je la sens heureuse. »

« Aider les autres »

Un changement de comportement qui ravit les (jeunes) instigateurs de ce projet dont le montant flirte avec les 15 000 euros. « On se rend compte qu'avec peu de chose, on peut donner de soi et réellement aider les autres, sourit Ludovic Palmaro, 17 ans. On a beaucoup appris sur la maladie d'Alzheimer sur laquelle on connaissait finalement peu de choses. Elle touche énormément les sens. On est ravi de pouvoir les aider à les retrouver. Et de sortir de ce milieu médical qui peut parfois être un peu lugubre. »

« Être un homme, c'est sentir, en posant une pierre, que l'on contribue à bâtir le monde », écrivait Antoine de Saint-Exupéry, cité par une responsable du CHPG. L'adage se confirme.

THIBAUT PARAT
tparat@nicematin.fr

(1) En présence de Didier Gamberding, conseiller de gouvernement-ministre des Affaires sociales et de la Santé



Questions à D^r Sandrine Louchart de la Chapelle, chef de service adjoint de l'unité Denis-Ravera au Centre Rainier-III

« Cela permet de baisser la tension, l'agressivité et l'opposition »



(Photo Cyril Doderigny)

Quelles seront les fonctionnalités de ce jardin ?

Ce sera un espace de convivialité, de détente mais aussi un lieu thérapeutique où l'on va mettre en place des activités physiques et cognitives. L'hortithérapie, par exemple, dont on parle beaucoup.

Tout cela en complément des médicaments ?

Il y a la médecine traditionnelle où l'on utilise les médicaments, bien entendu. Mais on a toute une réflexion sur les thérapies non médicamenteuses pour

Alzheimer et les maladies apparentées, ce qui est important dans la prise en charge des troubles du comportement : l'agitation, l'opposition, l'agressivité. Ce sont les cas que nous avons, ici, au sein de l'unité Denis-Ravera avec des patients atteints de pathologies neurodégénératives.

Les plantes n'ont pas été choisies au hasard ?

Cela a fait l'objet d'une réflexion au niveau des couleurs, des senteurs. De ce que cela peut amener au niveau sensoriel et des émotions que cela peut procurer.

Le toucher est important, aussi. Les jeunes et les soignants ont réfléchi ensemble pour être au plus proche de la pratique quotidienne et de ce qui pourrait être bénéfique pour les patients.

Et ça marche ?

Quand vous avez quelqu'un d'agité et d'opposant et que vous le placez dans un nouveau cadre, hors des murs de l'hôpital, et qu'il ne ressent pas cette pression d'enfermement, oui cela fonctionne. C'est utile contre le repli sur soi. Le fait de manipuler la terre, d'avoir un contact avec les

plantes est quelque chose qui apaise les patients. Pas mal d'entre eux avaient l'habitude de jardiner et on les voit très actifs lors des ateliers. Cela permet de baisser l'agressivité, la tension, l'opposition...

D'autres ateliers améliorent le bien-être des patients ?

On a des repas thérapeutiques où l'on recrée un environnement hors de l'hôpital, du piano, des ateliers d'esthétique, du loto, du scrabble, des exercices de mémoires, la lecture du journal...

PROPOS RECUEILLIS
PAR T.P.